

L'ARCHE *Editeur*

**Martin CRIMP**

Vaclav et Amélia

Traduit par  
Gérard WATKINS / Louis-Do LENCQUESAING

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

**L'Arche *Editeur***  
**86 rue Bonaparte**  
**75006 Paris**  
**[contact@arche-editeur.com](mailto:contact@arche-editeur.com)**

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

SANS TITRE

(VACLAV ET AMÉLIA)

MARTIN CRIMP

Traduction Louis-Do de Lencquesaing

Avec Gérard Watkins

## PERSONNAGES

AMÉLIA                      Moins de trente ans

VACLAV                      Son mari

UN FERMIER              Un vieil homme

Époque : Aujourd'hui

Lieu: Une ferme isolée

**Intérieur d'un bâtiment agricole. Fin d'après midi. Une table.  
Amélia est seule.  
Vaclav entre.**

AMÉLIA      Alors ?  
VACLAV      Il est là.  
AMÉLIA      Où ?  
VACLAV      Dehors.  
AMÉLIA      À quoi il ressemble ?  
VACLAV      Il a l'air gentil.  
AMÉLIA      Gentil ? **(légère pause)** Et il te comprend ?  
VACLAV      Oui.  
AMÉLIA      Comment tu sais ?  
VACLAV      Comment je sais ? Je lui ai parlé.  
AMÉLIA      De quoi ?  
VACLAV      Du voyage. Je lui ai expliqué que tu étais fatiguée. Je lui ai  
expliqué que c'était un très long voyage et que / tu es fatiguée.  
AMÉLIA      Je ne suis pas fatiguée. Pourquoi tu as dit ça ?  
VACLAV      Tu es fatiguée, Amélia. Dans le taxi tu t'endormais.  
AMÉLIA      Le taxi ? C'est un camion.  
VACLAV      Si on veut.

AMÉLIA Cette... chose n'est pas un taxi, c'est un camion. C'est un camion pour animaux.

VACLAV On ne va pas se disputer, Amélia.

AMÉLIA On ne va pas se disputer, parce que c'est un camion. **(légère pause)** Tu ne peux pas juste lui donner ce qu'il veut.

VACLAV Tu étais d'accord pour lui parler. C'est pour ça qu'on est là.  
**L'attention d'AMÉLIA s'égare, puis.**

AMÉLIA Quoi ?

VACLAV C'est pour ça qu'on est là.

AMÉLIA Je vois des champs.

VACLAV Pardon ?

AMÉLIA Quand je ferme les yeux.

VACLAV C'est parce que tu as voyagé.

AMÉLIA Et toi ?

VACLAV Si je ferme les yeux ?

AMÉLIA Oui.  
**Il ferme les yeux – se concentre.**

VACLAV Je vois ton visage.

AMÉLIA S'il te plaît.

VACLAV C'est vrai.  
**Elle le laisse lui prendre la tête dans ses mains. Puis :**

AMÉLIA Fais-le entrer.

VACLAV Mmm ?

AMÉLIA J'ai dit : fais-le entrer.  
**Vaclav sort et revient avec un vieil homme, un FERMIER. Le FERMIER porte un chapeau typique. Il reste près de la porte.** Dis-lui de s'approcher. Pourquoi il reste près de la porte comme ça ? Dis-lui de s'approcher.

VACLAV Je vous en prie. Entrez. Approchez vous.  
**LE FERMIER se rapproche de la table, fixe Amélia.**

AMÉLIA Dis-lui d'enlever ce chapeau. Je ne veux pas voir le chapeau.  
Enlevez-le.

**Légère pause.**

VACLAV Tu peux pas lui / demander de –

AMÉLIA Dis-lui d'enlever son chapeau.

VACLAV S'il vous plaît – elle aimerait bien – si cela ne vous dérange pas  
– que vous enleviez votre chapeau.

**LE FERMIER retire son chapeau et fais un pas pour le poser  
sur la table.**

AMÉLIA Pas sur la table.

VACLAV Quoi ?

AMÉLIA Il ne doit pas mettre son chapeau sur la table. Dis-lui.

**LE FERMIER, de toute façon, a déjà eu l'idée, et reste là en  
serrant son chapeau.**

Il me comprend.

VACLAV Bien sûr qu'il ne te comprend pas.

AMÉLIA **(au FERMIER)** Vous me comprenez. N'est-ce pas.

VACLAV Bien sûr qu'il ne te comprend pas.

AMÉLIA Demande-lui. Demande-lui s'il me comprend.

VACLAV Non.

AMÉLIA Demande-lui.

**Légère pause.**

VACLAV Elle dit : est-ce que vous la comprenez ?

AMÉLIA Qu'est-ce que tu lui dis ?

VACLAV Je lui demande.

Est-ce que vous comprenez ce que dit Amélia?

LE FERMIER Je comprends que le voyage était long et qu'elle doit être  
fatiguée.

AMÉLIA Qu'est-ce qu'il a dit ?

VACLAV Il a dit non – bien sûr que non – bien sûr qu'il ne comprend pas.

AMÉLIA Alors pourquoi il sourit ?

VACLAV Il ne sourit pas.

AMÉLIA Bien sûr qu'il sourit. Regarde-le. Arrêtez de sourire. Pourquoi vous souriez ?

**Légère pause.**

LE FERMIER (**sourit**) Elle est en colère.

AMÉLIA Qu'est-ce qu'il a dit ?

VACLAV Il dit que tu es en colère.

AMÉLIA Ça ouais putain je suis en colère.

LE FERMIER Elle est très en colère.

AMÉLIA Putain ça ouais. J'aime pas les fermes. J'aime pas les fermiers. Et j'aime pas leurs chapeaux. Dis-lui de poser son chapeau.

VACLAV S'il vous plaît. Posez votre chapeau.

AMÉLIA Et pas sur la table.

VACLAV Pas sur la table. Peut-être que – si cela ne vous dérange pas – vous pourriez...

AMÉLIA Pourquoi il peut pas simplement le jeter ? Dis lui de simplement jeter ce chapeau dégueulasse / par terre.

VACLAV Peut-être vous pourriez simplement poser votre chapeau par terre.

**Le FERMIER se baisse – avec difficulté, il semblerait – et pose son chapeau sur le sol. VACLAV fait un geste comme pour l'aider – mais AMÉLIA le retient. Le FERMIER se redresse à nouveau.**

Merci. Que le ciel vous bénisse. Il faut nous excuser. Pour nous tout ça c'est très ... euh... (**il cherche le mot**) nouveau – non – étrange.

AMÉLIA Quoi ?

VACLAV Je cherche le mot. Je le remercie.

AMÉLIA Dis-lui qui tu es.



VACLAV Il sait qui je suis.

AMÉLIA Dis-lui. Que ce soit clair. Je veux t'entendre lui expliquer clairement.

VACLAV Je m'appelle Vaclav. Je suis le mari de cette femme. C'est ça – comme je viens de dire – nous sommes mariés.

AMÉLIA Tu lui dis ?

VACLAV Bien sûr je lui dis. Je suis Vaclav et je suis marié avec Amélia.

AMÉLIA Je ne suis pas à ma place ici : Que ce soit bien clair.

VACLAV J'aime Amélia et Amélia est ma femme.

AMÉLIA Est-ce qu'il comprend ?

VACLAV Mais bien sûr qu'il comprend.

AMÉLIA Demande-lui. Demande-lui s'il comprend.

VACLAV C'est évident, Amélia, qu'il / comprend.

LE FERMIER Vous avez des enfants ?

VACLAV **(légère pause)** Non.

AMÉLIA Qu'est-ce qu'il a dit ? **(légère pause)** Qu'est-ce qu'il a dit ?

VACLAV Il nous demande si on a des enfants.

AMÉLIA Pourquoi vous nous demandez ça ?

VACLAV C'est parce que je lui ai dit qu'on était mariés.

AMÉLIA Non on n'en a pas. Non nous « n'avons pas d'enfant. » Dis-lui.

VACLAV Je lui ai déjà dit.

AMÉLIA Alors redis-lui. Non nous « n'avons pas d'enfant ». **(légère pause)** Dis-lui. **(légère pause)** Nous ne voulons pas d'enfant. Dis-le. **(légère pause)** J'ai dit : dis-le.

VACLAV Nous ne voulons pas d'enfants.

AMÉLIA Dans sa langue.

VACLAV Nous ne voulons pas d'enfant. **(légère pause)** Je veux bien avoir des enfants, mais Amélia ne veut pas. **(légère pause)** Je comprends le... hum ... le point de vue d'Amélia, mais je ne l'approuve pas.

AMÉLIA Qu'est ce que tu lui dis ?

VACLAV Mmm ?

AMÉLIA Qu'est-ce que tu lui dis ? Pourquoi il sourit comme ça ?

VACLAV Je lui explique. Je lui explique qu'on ne veut pas avoir d'enfant.

AMÉLIA Tu veux dire que je ne veux pas.

VACLAV Oui.

AMÉLIA Tu veux dire que je ne veux pas avoir d'enfant.

VACLAV Oui.

AMÉLIA Alors pourquoi il sourit ?

VACLAV Parce qu'il comprend, bien sûr. Parce qu'il comprend, et te respecte.

AMÉLIA Ah ?

VACLAV Oui.

AMÉLIA Il me respecte.

VACLAV Oui. **(Légère pause)** Mais oui : bien sûr qu'il te respecte.

**LE FERMIER fait tout à coup un mouvement, pour atteindre la poche de son manteau.**

AMÉLIA Qu'est ce qu'il fait ? Qu'est ce qu'il sort de sa poche ? Arrête-le. J'ai dit : arrête-le.

**Le FERMIER suspend son geste – lève les yeux sur elle.**

Il s'est arrêté. Il me comprend. N'est-ce pas. Vous me comprenez. N'est-ce pas.

**Pause. AMÉLIA et LE FERMIER se dévisagent.**

Tu vois : il ne sourit plus maintenant **(légère pause)** Vous ne souriez plus maintenant ?

VACLAV Amélia...

AMÉLIA Dis-lui qu'il a arrêté de sourire.

VACLAV Il sait qu'il a arrêté de sourire.

AMÉLIA Tu crois ? Dis-lui.

LE FERMIER C'est des fruits.

AMÉLIA        Quoi ?

LE FERMIER    J'ai des fruits.

VACLAV        Il dit c'est des fruits.

AMÉLIA        Quoi c'est des fruits ?

VACLAV        Il veut dire dans sa poche – n'est-ce pas – vous avez des fruits dans votre poche – oui ?

LE FERMIER    Des fruits. J'ai des fruits, de l'arbre.

VACLAV        C'est des fruits – il dit – de l'arbre.

**LE FERMIER désigne sa poche.**

LE FERMIER    Des fruits de l'arbre.

**Ils regardent Le FERMIER sortir un sac de sa poche. Il pose le sac sur la table et fait un geste : « acceptez ce présent »**

VACLAV        Il veut que tu ouvres le sac.

AMÉLIA        Il peut ouvrir le sac lui même. Dis-lui.

VACLAV        S'il vous plaît. Ouvrez le sac.

AMÉLIA        Dis-lui.

VACLAV        Je viens de lui dire.

LE FERMIER    J'ai cueilli ces fruits sur l'arbre.

VACLAV        Il a cueilli ces fruits / sur l'arbre.

LE FERMIER    Avant l'aube.

VACLAV        Quoi ?

LE FERMIER    Avant l'aube. Je les ai cueillis pour votre femme.

VACLAV        Il dit que c'est pour toi.

LE FERMIER    C'est pour toi.

VACLAV        C'est pour toi.

AMÉLIA        Alors ouvrez-le. Si c'est pour moi, ouvrez-le.

VACLAV        S'il vous plaît. Montrez-nous. Ouvrez-le.

**Le FERMIER ouvre le sac et renverse minutieusement les fruits sur la table. Il reprend le sac et le replie d'une façon**

**particulière. À la vue des fruits l'humeur d'AMÉLIA s'adoucit.**

AMÉLIA Merci.

VACLAV Merci. Que le ciel vous bénisse.

AMÉLIA Quels merveilleux fruits.

VACLAV Quels merveilleux fruits.

AMÉLIA Non – honnêtement – J'ai rarement vue des fruits / aussi merveilleux.

VACLAV Non – Honnêtement – J'ai rarement vue des fruits / aussi merveilleux.

AMÉLIA Ça s'appelle comment ces fruits ?

VACLAV Quel est le nom de ces fruits ?

LE FERMIER Des prunes.

AMÉLIA Quoi ?

VACLAV Il dit que ca s'appelle des prunes

LE FERMIER Des prunes. **(Il refait le geste « accepte ce présent»)**

VACLAV Les fruits, c'est des prunes.

AMÉLIA Elles sont belles. Merci.

**Elle s'approche des prunes. En prend une et la regarde. Elle sourit.**

Elles sont encore mouillées.

**Elle l'approche de sa figure et en savoure l'odeur. Elle croise le regard du fermier. Elle croque dans la prune.**

Ah ! **(elle recrache)** Ah ! **(elle recrache)** Ah ! c'est dégueulasse !

**Alors qu'elle continue à cracher, Le FERMIER rit.**

LE FERMIER Les prunes ne sont pas bonnes à manger.

VACLAV Elles ne sont pas bonnes à manger.

LE FERMIER Vous devez les mettre en bocaux.

VACLAV Les mettre quoi ?

LE FERMIER Vous devez mettre les prunes en bocaux.

VACLAV Il faut stocker – non – conserver – mettre en conserve les prunes  
– c'est ça ?

LE FERMIER Les mettre en bocaux.

VACLAV Il faut conserver les prunes – je crois que c'est ça – dans des  
bocaux.

LE FERMIER Un travail pour femmes.

VACLAV Quoi ?

Le FERMIER Un travail pour femmes.

VACLAV Ce qui est un boulot, dit-il, pour les femmes.

AMÉLIA Eh bien qu'il aille se faire foutre, qu'il aille se faire foutre avec ses  
putains de boulots pour femmes. Nom de Dieu.

**Recrachant encore quelques restes du fruit, elle se retourne  
et s'éloigne aussi loin que possible. De dos, elle s'essuie la  
bouche avec un tissu. Pause. VACLAV la rejoint, dit son  
nom, lui touche l'épaule, mais elle recule au loin. VACLAV  
fait quelques pas en arrière et, incertain, sourit au FERMIER.  
Après une pause.**

LE FERMIER Tu avais un jean rose.

**Légère pause. Le FERMIER fait un signe : « traduisez »**

VACLAV Tu avais un jean rose.

LE FERMIER Je ne savais pas qu'on pouvait acheter des jeans roses.

**Légère pause. Même signe qu'avant.**

VACLAV Je ne savais pas qu'on pouvait acheter des jeans roses.

LE FERMIER Pas un seul des autres enfants n'avait de jean rose.

VACLAV Pas un seul des autres enfants n'avait / de jean rose.

LE FERMIER Que toi.

VACLAV Il n'y a que toi qui avait un jean rose.

**Légère pause.**

LE FERMIER Certaines personnes disaient que la ville était en flamme.

VACLAV Certaines personnes disaient que la ville brûlait.

LE FERMIER D'autres disaient que tout allait bien.

VACLAV D'autres gens disaient que dans la ville tout / allait bien

LE FERMIER Avec des parcs.

VACLAV Avec des parcs.

LE FERMIER Et des boutiques ouvertes tard dans la nuit.

VACLAV Et des boutiques ouvertes tard la nuit.

**Légère pause.**

LE FERMIER Et c'est vrai : certains enfants arrivaient chez nous avec des fleurs de marronniers collées aux semelles de leurs chaussures.

VACLAV Certains enfants avaient des fleurs collées à leurs chaussures.

LE FERMIER Mais d'autres étaient couverts de cendre.

VACLAV Certains étaient couverts / de cendre.

LE FERMIER Tu étais couverte de cendre. **(Rictus)**

**Légère pause. AMÉLIA revient sur ses pas pour leur faire face.**

**(de plus en plus animé)** Des enfants rappliquaient ici tous les jours. On les cachait dans nos fermes et quand la nuit arrivait on les aidait à traverser la frontière. J'ai moi-même aidé beaucoup d'enfants à passer la frontière, pas que toi. Bien que je sois pauvre, comme tu peux voir, je n'ai rien demandé, je n'attendais rien, je l'ai fait par amour. Les enseignants –

**VACLAV fait un geste pour qu'il marque une pause.**

VACLAV Des enfants arrivaient chaque jour. Je les aidais à passer la frontière. Je n'attendais rien en échange.

**(Fait un geste : « allez-y »)**

LE FERMIER Les enseignants amenaient des enfants ici.

VACLAV Les enseignants amenaient / des enfants ici.

LE FERMIER Et je les aidais à passer la frontière.

VACLAV Et je les aidais pour / passer la frontière.

LE FERMIER Mais les enseignants pouvaient être dangereux.

VACLAV Les enseignants pouvaient néanmoins être dangereux.

LE FERMIER Parce que quelques un des enseignants étaient vraiment des soldats.

VACLAV Parce que quelques un d'entre eux étaient / vraiment des soldats.

LE FERMIER Et pouvaient tuer un enfant de la même façon que toi ou moi on pourrait tué un poulet.

VACLAV Et pour qui c'était rien de tuer un enfant.

LE FERMIER Je l'ai vu de mes propres yeux. Je l'ai vu, ça ce passait derrière ma grange.

**Pause.**

En fait, ça me serait jamais venu à l'idée que tu puisses être encore en vie.

VACLAV Ca me serait jamais venu à l'idée que tu ai / survécu.

Le FERMIER **(de plus en plus animé)** Jusqu'à ce que je te voie à la télé – tout à coup tu étais à la télé – ce truc à la télé sur ceux qui ont survécu – les enfants qui ont survécu. Je t'ai reconnu tout de suite. J'étais si excité que j'ai bondi de ma chaise. J'avais les larmes aux yeux. Je me sentais si –

**VACLAV fait un geste pour qu'il marque une pause.**

VACLAV Je t'ai vue à la télé et j'ai réalisé qui tu étais. Ça m'a vraiment excité. **(Fait le geste : « continuez »)**

LE FERMIER Je me suis dit : Incroyable !

VACLAV Je me suis dit que c'était / incroyable.

LE FERMIER Cet enfant! – incroyable ! – cet enfant en jean rose à la télé !

VACLAV C'était incroyable de te voir / à la télé.

LE FERMIER J'ai foncé chez mon voisin !

VACLAV Je me suis précipité à côté pour voir / mon voisin.

LE FERMIER Je hurlais comme un cinglé.

VACLAV Comme un quoi ?

LE FERMIER Comme un cinglé – un fou ! fou !

VACLAV Je hurlais follement.

LE FERMIER Je hurlais « Mathias ! Mathias ! Allume ton magnétoscope ! Il y a un de ces enfants qui passe à la télé. »

VACLAV Je hurlais « Mathias, branche le magnétoscope. / un de ces –

LE FERMIER « La fille au jean rose passe à la télé. »

VACLAV « La fille au jean rose passe à la télé. »

LE FERMIER « Elle a grandi maintenant et elle passe à la télé. » Mais Mathias n'a pas été assez rapide. Les enseignants – ou les soldats – quelqu'un – il y a des années – lui avait coupé les pieds.

**(Rictus)**

VACLAV Mais Mathias n'a pas été assez rapide, parce que il y a des années / quelqu'un lui avait –

AMÉLIA Arrête. **(Légère pause)** Vous pouvez arrêter maintenant.

**(Légère pause)** Merci beaucoup : j'en ai assez entendu. **(Légère pause)** Franchement ça suffit – vous comprenez ? **(Pause)**

Donne-lui l'argent.

VACLAV Mmm ?

AMÉLIA L'argent – donne lui l'argent.

VACLAV Oui, mais il en train de te / raconter que –

AMÉLIA Donne-lui juste l'argent.

**Légère pause. VACLAV sort sa chemise de son pantalon : il y a une ceinture porte-billet sanglée autour de lui. Il l'ouvre, retire une enveloppe, et la donne au FERMIER. Le FERMIER en sort un tas de papier – des dollars américains – et les compte doucement et sans aucune gêne. Il retire de sa poche le sac avec les prunes, le déplie, y met l'argent, puis le replie avec l'argent, et le remet dans sa poche. Pendant un moment tout le monde est complètement immobile. Puis – brusquement – plus agile qu'on pouvait s'y attendre – Le**



**FERMIER soulève son chapeau du sol, le met, et commence à partir.**

Attendez !

**Le FERMIER s'arrête, dos à eux.**

AMÉLIA Dis-lui de se retourner. Dis-lui qu'il doit se retourner.

VACLAV S'il vous plaît vous pourriez vous retourner.

AMÉLIA Fais-le se retourner.

VACLAV Retournez-vous s'il vous plaît.

**Le FERMIER se tourne face à eux.**

AMÉLIA J'ai quelque chose à vous dire.

VACLAV S'il te plaît.

AMÉLIA J'ai quelque chose à vous dire. Dis-lui.

VACLAV **(Légère pause)** J'ai quelque chose à vous dire.

AMÉLIA Je vous dois la vie.

VACLAV Je vous dois la vie.

AMÉLIA Du moins vous le prétendez. **(Légère pause)** Du moins vous le prétendez.

VACLAV Comme vous l'avez clairement démontré.

AMÉLIA Mais je hais la vie. Dis-le **(Légère pause)** Dis-le.

VACLAV Non.

AMÉLIA Je hais la vie. Dis-le.

VACLAV **(Légère pause)** Dieu vous bénisse de m'avoir sauvé la vie.

AMÉLIA Tu lui dis ?

VACLAV Oui oui oui je / lui dis.

AMÉLIA Je hais la vie. J'emmerde la vie. Dis-lui.

VACLAV Merci – Dieu vous bénisse – de / m'avoir sauvé la vie.

AMÉLIA Je ne voulais pas venir ici.

VACLAV Ça fait longtemps que j'éprouve le désir de venir ici.

AMÉLIA Je ne voulais pas vous rencontrer.

VACLAV Ça fait longtemps que j'éprouve le désir de / vous rencontrer.

AMÉLIA Mais vous avez joué – et en fait vous jouez encore – exactement comme mon mari – que j’aime – que j’aime – sur ma conscience. **(Légère pause)** Dis-le.

VACLAV Parce que... votre gentillesse à mon égard je l’ai eu longtemps sur la conscience.

AMÉLIA Et maintenant que vous avez eu votre argent, maintenant que vous avez été payé...

VACLAV Et maintenant que votre gentillesse à mon égard a été remboursée.

AMÉLIA Je ressens – dis lui.

VACLAV Je ressens.

AMÉLIA ... ce que j’ai toujours ressenti...

VACLAV Ce que j’ai toujours ressenti.

AMÉLIA **(Elle sourit) Rien (Légère pause) Rien – dis-le (Légère pause)**  
J’AI DIT DIS-LE.

VACLAV De la gratitude.  
**Le FERMIER acquiesce et lui sourit en retour.**

AMÉLIA **(continuant à sourire)** Vous comprenez ? Oui ? Absolument / rien.

VACLAV Rien qu’une immense gratitude.  
**Tous les trois continuent à acquiescer et à sourire.**

---